NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

119 N° 4 Octobre-Décembre 1997

L'Église d'Algérie et Notre-Dame de l'Attente

Gabriel PIROIRD ((Mgr))

p. 503 - 519

https://www.nrt.be/fr/articles/l-eglise-d-algerie-et-notre-dame-de-l-attente-347

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'Église d'Algérie et Notre-Dame de l'Attente

En 1990/91, j'avais proposé, dans le cadre de notre synode diocésain, une réflexion intitulée «Quel temps pour notre Église[1]?» Celle-ci se basait sur une étude de l'évangile de Luc et s'appuyait sur la vie de notre Église depuis l'indépendance.

Depuis, l'Algérie est entrée dans une crise qui dure et dont nous avions signalé l'importance dans notre document synodal[2]. À cette époque, elle n'avait pas encore atteint son paroxysme. L'Église a partagé les difficultés et les peines du peuple algérien. «Une page commune a été écrite entre l'Église et le peuple algérien. Rien ne pourra l'effacer[3].» L'assassinat dont ont été victimes Mgr Pierre Claverie et son chauffeur concrétise d'une manière très forte cette page commune, en mêlant réellement leur sang. Cette figure devenue réalité a été relevée par plusieurs. «Mon père, mon frère, mon ami Pierre, est resté car il a dit que désormais nos sangs sont mêlés et, pour nous le prouver, il a emporté Mohamed, le malheureux, le généreux, le père de sa mère, le père de ses frères et sœurs, il a fallu que ce soit Mohamed le saint, notre ami comme lui[4].»

La mort du Cardinal[5], ajoutée à l'assassinat de nos frères moines et à celui de Pierre, est une nouvelle et rude épreuve pour l'Église d'Algérie. Une nouvelle étape s'amorce. Je voudrais simplement proposer une relecture de ces derniers événements qui permette de discerner les pistes qui s'ouvrent à notre Église.

---

1. Cf. *Écho du Diocèse* (de Constantine et d'Hippone) du 15 octobre 1990 au 15 mai 1991.

2. Ce document s'intitulait «Une Église en chemin avec un peuple». Il date du 6 mai 1993.

3. *Lettre des évêques d'Algérie aux communautés chrétiennes*, Tunis, 13 janvier 1996, dans *Doc. Cath.* 93 (1996) 180.

4. Oum El Kheir, Témoignage lors des funérailles de Mgr P. Claverie, le 5 août 1996.

5. Ndlr. «Le Cardinal» (souvent sans autre mention) désigne le Cardinal Léon-Étienne Duval, archevêque d'Alger depuis la guerre d'Algérie jusqu'en 1988, où il laisse sa charge à Mgr Henri Teissier. Citoyen algérien, il demeura à Alger jusqu'à sa mort survenue le 30 mai 1996, jour où furent découverts les restes des sept Pères trappistes enlevés par le GIA (Groupe Islamique Armé).

Dans une première partie, nous essayerons d'analyser les derniers événements à la lumière des récits de la Passion. Cela nous permettra de suggérer que l'Église d'Algérie a «accompli» son Vendredi Saint. Si cette lecture est juste, nous sommes alors entrés dans le «temps» du Samedi Saint.

I.- «Nous sommes au Vendredi Saint»

Le Cardinal a souvent répété cette phrase pour caractériser la douloureuse histoire de notre Église mêlée à celle du peuple algérien. Je l'ai personnellement entendue plusieurs fois.

1. «L'heure vient...» (Jn 16, 2)

Le 8 mai 1994, nous apprenions l'assassinat d'Henri et de Paule-Hélène. Le lendemain, la liturgie proposait à notre méditation cette phrase de l'évangile de Jean: «Et même l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront offrir un sacrifice à Dieu» (*Jn 16*, 2). Elle s'appliquera à la série d'assassinats qui suivirent. Le jour de la mort de Pierre, la liturgie proposait le récit du retour de Jésus à Nazareth. On sait que cette rencontre s'est mal passée. Matthieu note: «Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa propre maison» (*Mt 13*, 57). Le lendemain, la liturgie nous faisait relire le procès de Jérémie, qui termine son plaidoyer par ces mots: «Si vous me faites mourir, c'est d'un sang innocent que vous allez vous charger... Car c'est vraiment le Seigneur qui m'a envoyé prononcer toutes ces paroles» (*Jr 26*, 15).

Chaque fois ou presque, ces assassinats furent revendiqués en des termes qui ne prêtaient à aucune équivoque. La publication quasi simultanée du communiqué annonçant la mort de nos frères moines et du «mémorandum» du GIA ne laisse aucun doute à ce sujet. «L'Algérie est une terre de guerre et d'islam où les mécréants, les gens du Livre et les polythéistes doivent être tués[6].» Bien sûr, il n'est pas question de réduire l'islam à cela et encore moins de faire du drame algérien une guerre de religions. Nous prenons acte du fait que cette déclaration illustre une parole évangélique et nous essayons d'en trouver la signification. Si on remonte quelques versets plus haut dans l'évangile de Jean, on lit: «Ainsi s'est accomplie cette parole écrite dans leur Loi: 'Ils m'ont haï sans raison'» (*Jn 15*, 25). C'est avec le fil conducteur de

---

6. Djamel ZITOUNI, «Présentation d'un document du GIA», dans *La Croix* du 1 juin 1996.

l'accomplissement des Écritures que les évangiles nous relatent la Passion du Christ. Ne peut-on pas reprendre le même fil conducteur pour relire les derniers événements?

2. «Tu seras avec moi au Paradis» (Lc 23, 43)

On sait le saisissant face à face de Christian et de Sayeh Attia en cette nuit de Noël 1993. «Nous avons été visage en face de visage... J'étais aussi le gardien de ce frère qui était là en face de moi et qui devait pouvoir découvrir en lui autre chose que ce qu'il est devenu...» La suite des événements laisse supposer qu'il s'est passé quelque chose dans la conscience de cet homme. «Et puis il est mort, à quelques kilomètres de chez nous, il a agonisé comme blessé pendant neuf jours et il avait accepté de ne pas faire appel à notre médecin, de ne pas venir le chercher... Je ne couvre aucun de ses crimes... Ce n'est pas à moi de porter un jugement, chacun de ses crimes est horrible, mais ce n'est pas 'une bête immonde'. C'est à la miséricorde de Dieu maintenant de s'exercer[7].»

3. «Le voile du sanctuaire se déchira» (Lc 23, 45)

Les moines vivaient à l'écart du monde et dans le silence. Leur enlèvement et leur mort ont eu un retentissement immense. L'espérance dont ils se voulaient «les obscurs témoins» a été proclamée sur les toits du monde.

4. «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mt 27, 46)

Après l'assassinat des moines, beaucoup de personnes téléphonèrent au Cardinal. Presque toutes s'attirèrent cette réponse: «Je suis cloué sur la croix...» Cet homme vivait intensément ce qu'il disait. Et, étant donné son passé et sa personnalité, il le vivait non seulement en son nom personnel mais au nom de l'Église d'Algérie. «Il est dangereux de vivre seul la souffrance. Il y a cependant certaines souffrances dont Dieu seul peut mesurer l'acuité[8].»

5. «Sûrement cet homme était un juste» (Lc 23, 47)

Nous ne saurons sans doute jamais comment se sont déroulés les derniers moments de nos frères. Nous savons, par la cassette,[9]

7. Christian DE CHERGÉ, «Retraite du 8 mars 1996».
8. Cardinal Léon-Étienne DUVAL, *Entretiens avec M.C. Ray*, p. 149.
9. Cassette remise à l'Ambassade de France le 30 avril 1996.

qu'une relation s'était établie entre eux et leurs geôliers. Un journal ajoute même qu'ils ont soigné ceux qui les détenaient. Entre ce dévouement et la mort subie, le contraste est trop grand pour n'avoir pas bouleversé quelques-uns au moins de ceux qui les ont côtoyés durant les huit semaines de leur détention.

6. «Et tous les gens s'en retournaient en se frappant la poitrine» (Lc 23, 48)

Nos amis furent gênés pour nous présenter leurs condoléances, comme s'ils se sentaient un peu responsables de ce qui était arrivé. En tout cas leur gêne était doublée d'un sentiment de honte. Nous donnons deux réactions:

> Pour nous tous ici, en Algérie, c'est une chose tout à fait inacceptable. En tant qu'Algérien et en tant que musulman, c'est un coup impardonnable qui a été porté à la nation algérienne et à l'islam... Ces sept morts égorgés, ce sont des choses si déshonorantes! Comprenez aussi notre douleur de cette façon-là[10].

> La honte. Oui. Seule cette honte caractérisait les traits de nos visages... Comment encore une fois oser affronter le regard digne et courageux de ces hommes qui, à la minute même où on leur annonçait que les corps des sept moines étaient retrouvés déchiquetés, quelque part à Médéa, n'exprimaient ni haine, ni mépris... et pas même un soupçon de colère... de ces hommes qui, au moment même où ils perdaient huit des leurs, ne nous parlaient que de paix et de pardon[11]?

7. Sept moines

Il y avait une vingtaine de personnes présentes au monastère la nuit de l'enlèvement. Après avoir pris et encadré Christian et Luc, un des ravisseurs aurait dit: «Ils sont sept.» Et une fois les sept moines rassemblés, le commando est parti sans fouiller le monastère. Cela peut s'expliquer par de multiples raisons mais le fait est là. Depuis le jour où le Cardinal Lustiger alluma sept cierges à Notre-Dame de Paris, la symbolique du nombre fut manifestée. Le chiffre sept, nous disent les exégètes, symbolise la plénitude, la totalité. Ce symbole apparaît dans l'*Apocalypse*, où «les sept églises» symbolisent la totalité de l'Église. Nul doute que nos sept frères ont symbolisé la totalité de notre Église et du peuple algérien avec lequel elle vit en symbiose.

---

10. Redha MALEK, dans *La Croix* du 1 juin 1996.
11. SAS-Billet quotidien, dans *Liberté* du 1 juin 1996.

Cela éclaire d'une certaine façon un souvenir personnel qui remonte à décembre 1994. Christian m'avait invité au monastère pour prêcher une retraite. Au cours d'une instruction, j'avais, incidemment, fait la remarque suivante: les liturgistes romains ont réuni en une seule hymne des versets situés dans deux chapitres différents de l'*Apocalypse*. Mais cette construction est en elle-même significative, car elle fait ressortir un des paradoxes de la foi chrétienne: la puissance de Dieu qui crée l'univers se révèle dans le dénuement de la croix.

> Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir l'honneur, la gloire et la puissance. C'est toi gui créas l'univers...
> Il est digne l'Agneau immolé de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange (*Ap 4*, 11; *5*, 12).

Nous en avions reparlé avec Christian. Il était étonné de ce rapprochement qu'il n'avait pas remarqué. J'étais loin de me douter que cette «découverte» prendrait une telle densité quelques mois plus tard. C'est comme si leurs derniers jours avaient écrit le texte passé sous silence:

> Ne pleure pas. Voilà qu'il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le descendant de David: il ouvrira le livre aux sept sceaux. Et voici ce que j'ai vu encore: en face du Trône, en face des quatre Vivants et des Anciens, il y avait un Agneau; il se tenait debout, et il était comme égorgé; ses cornes étaient au nombre de sept, ainsi que ses yeux, qui sont les sept esprits de Dieu en mission sur toute la terre (*Ap 5*, 5-6)[12].

8. «Tout est accompli» (Jn 19, 30)

La cérémonie des funérailles unissait le Cardinal et nos sept frères. Il y a là un symbole fort. En le soulignant, le Cardinal Arinze, représentant personnel du Pape, lui a donné toute sa densité. «C'est une même vocation fondamentale qui a été illustrée de façon exceptionnelle dans le ministère d'évêque de Mgr Duval et par la communauté monastique de l'Atlas»[13], vocation que l'épiscopat de Pierre manifeste très bien. «Il était alors revenu en Algérie d'une part pour servir les chrétiens qui s'y trouvaient et s'y trouvent encore, mais d'autre part pour vivre aux côtés des musulmans une vie de partage et d'ouverture qui pourrait amener

12. Les cornes sont le symbole de la puissance et les yeux celui de la connaissance.

13. Mgr Henri TEISSIER, dans *La Croix* du 1 juin 1996.

à un vrai dialogue entre les communautés, un dialogue auquel il croyait jusqu'à en mourir[14].»

- «Il remit l'Esprit» (Jn 19, 30)

Le Cardinal a toujours encouragé les moines à rester à Tibhirine. Leur présence lui semblait nécessaire à la vie de l'Église. «La mission de l'Église a pour but l'amour, car elle tend à rassembler les hommes. Elle s'exerce par l'amour, elle est un hommage rendu au Créateur. C'est pour cela que les religieux contemplatifs, voués uniquement à l'adoration et à la prière, ont leur place nécessaire dans l'apostolat de l'Église[15].»

Au lendemain de l'indépendance, alors que la fermeture du monastère était pratiquement décidée, le Cardinal mit le Père Abbé en demeure de ne pas le faire. Il fit une démarche du même type en 1976. Et Christian rapporte ce bref dialogue: «Le Cardinal, après cette nuit de Noël 1993, nous a téléphoné: Toute l'Église est avec vous. – Dans cette situation que nous conseillez-vous? – La constance, mon Père, la constance.»

On comprend que le Cardinal ait été doublement affecté par l'enlèvement et la mort des moines. Il a connu la douleur de perdre des frères dans des conditions atroces. À cela s'est ajoutée la souffrance de voir disparaître une œuvre essentielle pour l'Église. Les funérailles, qui les réunissaient «pour le meilleur et l'au-delà du pire», authentifiaient bien cette histoire commune qui s'achevait le même jour.

- «De sa lance, il lui perça le côté» (Jn 19, 34)

La mort des moines entraîne la fermeture du monastère pour un temps indéterminé mais long. La même semaine, les Petites Sœurs des Pauvres sont obligées de quitter, pour des questions de sécurité, leur maison de la Bouzaréah. L'assassinat de Pierre ajoute encore à ce désarroi. À l'annonce de sa mort, certains ont cité ce mot de l'évangile: «Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées» (*Mt 26*, 31). Lors de la dernière rencontre diocésaine de Constantine, les 18 et 19 avril 1996, le P. Teissier s'interrogeait sur les dépouillements successifs qui nous sont imposés. «L'Église d'Alger est parvenue sans doute au degré extrême de son dépouillement. Elle a été privée de la plupart de ses lieux de service, de relation et de témoignage... Et voici qu'il

14. **Témoignage d'Anne-Marie Gustavtson, sa sœur, lors des funérailles.**
15. ***Entretiens...* (cité *supra*, note 8), p. 49.**

nous est demandé, après avoir consenti à la fermeture du monastère des Clarisses sur Alger, d'offrir aussi le haut lieu spirituel de Tibhirine... Nous pouvons craindre que d'autres mesures de sécurité entraînent aussi d'autres suppressions de lieux de vie et de dialogue.» Ce que le P. Teissier disait de l'Église d'Alger, s'applique, avec des nuances, à toute l'Église d'Algérie.

Avec l'enterrement des moines et celui du Cardinal, on a bien le sentiment qu'une tranche d'histoire se termine. C'est un peu l'aventure d'une génération qui s'achève.

9. «Celui qui a vu rend témoignage» (Jn 19, 35)

Nous nous sommes proposé de relire en parallèle les derniers événements et la Passion du Christ. Les points de rencontre sont nombreux et clairs. Ce genre de coïncidence est aussi une manière de s'exprimer dans la Bible. Elle trace des «figures» qui, reprises de génération en génération, s'approfondissent jusqu'à trouver leur accomplissement dans celle du Christ. La «figure» ainsi tracée nous invite d'abord à une imitation du Christ. Il s'agit là d'une démarche personnelle et spirituelle. La «figure» du Christ se reproduit aussi dans l'histoire. Certes le sacrifice du Christ a été fait «une fois pour toutes» (*He 9*, 26), mais sa manifestation dans l'histoire revêt différentes formes.

En terminant l'éloge funèbre du Cardinal Duval, le Cardinal Arinze a exprimé un double souhait, qui est aussi un double acte de foi: «Que l'âme du Cardinal Duval repose dans la paix du Christ, et que sa mort puisse être source de bénédictions pour l'Algérie, car Jésus a dit dans l'évangile: 'Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits' (*Jn 12*, 24).»

Le Cardinal Gantin a repris la même citation dans l'éloge funèbre de Pierre. Citation de circonstance, certes, mais qui se place immédiatement dans la perspective de Pâques. Elle omet le temps intermédiaire entre la mort et la résurrection. Ce temps est de fait un temps vide dont les évangiles ne parlent presque pas. Mais si notre lecture d'un Vendredi Saint est pertinente, ne nous autorise-t-elle pas à penser que ces événements sont un lieu théologique pour notre Église? Et n'est-ce pas ce temps-là qu'il nous est demandé de vivre? Vendredi Saint et Samedi Saint.

II.- Le Samedi Saint

Les évangiles sont très discrets sur ce qui s'est passé le sabbat de Pâques. Seules deux actions sont clairement rapportées. Matthieu montre que les grands-prêtres et les pharisiens veulent s'assurer de la disparition totale de Jésus (*Mt 27*, 66). Luc signale que les femmes respectent le repos du sabbat (*Lc 23*, 56). Il est difficile et même dangereux de faire parler des silences. Pourtant en regardant l'attitude de quelques-uns des acteurs au moment de la Passion et le jour de Pâques on peut risquer une interprétation de leur vécu du Samedi Saint.

1. «Puis il roula une grande pierre... et s'en alla» (Mt 27, 60)

Joseph d'Arimathie apparaît comme un homme sympathique et ouvert. Riche notable, «membre du conseil... homme bon et juste... il attendait le royaume de Dieu». Il n'avait pas pu s'opposer efficacement à la décision du Sanhédrin, mais il avait pris ses distances. «Il n'avait donné son accord ni à leurs délibérations, ni à leurs actes» (*Lc 23*, 51). Selon l'évangile de Jean, Nicodème l'accompagna dans sa démarche. Ensemble, «ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts» (*Jn 19*, 40). Pour eux, tout était bien fini. Ils ont été fidèles à l'ami jusqu'au bout, gardant au cœur la nostalgie d'une belle aventure personnelle. Leur vie en a été changée mais leur espérance reste déçue.

2. «Ils allèrent donc et s'assurèrent du sépulcre» (Mt 27, 66)

Les grands-prêtres et les pharisiens avaient reproché à Jésus de ne pas respecter le sabbat. C'est même après une guérison opérée un jour de sabbat qu'«ils tinrent conseil contre lui en vue de le perdre» (*Mt 12*, 14). Ils sont stricts pour les autres mais ils n'hésitent pas à violer le sabbat, et même le grand sabbat, pour s'assurer du «maître du sabbat». Ils révèlent bien ce qu'ils sont: «ils disent et ne font pas» (*Mt 23*, 3).

À l'annonce du tombeau vide, «ils tinrent conseil» pour acheter le silence des soldats. Refusant de reconnaître leur défaite et donc la vérité, ils montrent clairement qu'ils appartiennent au monde déjà condamné du mensonge. Cette parole mensongère ne peut pas avoir raison des faits, mais elle peut encore nuire. «Et cette explication s'est propagée chez les juifs jusqu'à ce jour» (*Mt 28*, 15). L'assassinat de Pierre et de Mohamed illustre tragiquement les conséquences que peut engendrer une telle attitude.

3. «Qui cherches-tu?» (Jn 20, 15)

L'attitude des femmes est plus complexe. Elles attendent en face du tombeau «regardant où on l'avait mis» (*Mc 15*, 47). Pour les synoptiques, leur intention première est d'aller, le moment venu, rendre les derniers devoirs à l'ami mort. Elles demeurent fidèles à leurs us et coutumes, dans lesquels elles sont, peut-être, figées. «Elles préparent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit» (*Lc 23*, 56).

Pour Marie de Magdala et ses compagnes, le Samedi Saint fut un jour d'attente peuplé de souvenirs. Leur attente était d'abord tournée vers des devoirs à remplir, leurs souvenirs entrouvrirent une porte sur l'avenir. Elles purent alors l'accueillir non sans un ébranlement de tout leur être.

4. «Il s'en alla tout surpris de ce qui était arrivé» (Lc 24, 12)

Les évangiles notent la dispersion des apôtres lors de l'arrestation de Jésus (*Mt 26*, 56) et le peu de cas qu'ils font du propos des femmes (*Lc 24*, 11). Ils apparaissent les grands absents de ces jours-là. Il faut toutefois nuancer ces affirmations. Selon Matthieu, «les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre» (*Mt 28*, 16). Ils ont donc accordé quelque crédit aux dires des femmes. Et Luc, qui mentionne l'incrédulité première des onze, souligne aussi la perplexité de Pierre: «Pierre cependant partit et courut au tombeau. Mais, se penchant, il ne voit que les linges. Et il s'en alla chez lui, tout surpris de ce qui était arrivé» (*Lc 24*, 12).

Pour comprendre le chemin de Pierre, il faut revenir un peu en arrière. Son triple reniement au cours de la Passion lui a fait mesurer la profondeur du lien qui l'unissait à Jésus: renier Jésus c'était, pour lui, se renier lui-même. Le regard que Jésus posa sur lui à ce moment-là l'a fait renaître à lui-même. Le passage par la nuit était déjà accompli pour Pierre. Il était prêt à recevoir la lumière de Pâques.

5. «Il vit et il crut» (Jn 20, 8)

Le disciple bien-aimé est lui aussi un cas particulier. Il est le seul disciple à avoir suivi Jésus jusqu'au bout, Mais l'évangile note qu'il se tenait non pas près de la croix mais près de la mère de Jésus. Jean semble se trouver là plus par compassion envers Marie que par fidélité envers Jésus. Jésus voit ce sentiment de compassion et lui donne une autre dimension. Il ne confie pas **d'abord sa mère au disciple mais le disciple à sa mère; son pre-**

mier mot est: «Femme, voici ton fils.» Et l'évangile poursuit: «À partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui» (*Jn 19*, 27). Au-delà du moment présent le mot «heure» exprime, dans saint Jean, le mystère de Jésus: l'heure du passage de ce monde à son Père (*13*, 1), l'heure de la souffrance, de l'abandon, de l'agonie et de la croix (*12*, 27; *16*, 32), mais aussi l'heure de la glorification (*12*, 23; *17*, 1).

Marie lui ouvrit le cœur à l'intelligence des Écritures. Aussi, lorsqu'il eut fait le lien entre le tombeau vide et les Écritures, tout devint simple pour lui: «il vit et il crut» (*Jn 20*, 8). Pour Pierre et Jean, le Samedi Saint fut ce temps où ils ont été, chacun à leur manière, ensevelis avec le Christ afin de vivre avec lui une vie nouvelle (cf. *Rm 6*, 4). Ce fut, en quelque sorte, l'accomplissement du baptême reçu lors du lavement des pieds.

6. «Femme, voici ton fils» (Jn 19, 26)

Le Nouveau Testament est discret sur Marie. Il mentionne sa présence au Calvaire et au Cénacle après l'Ascension. Mais rien n'est dit sur ce qu'elle a fait entretemps. Cependant il est possible, à partir des évangiles et tout en respectant leur silence, d'évoquer la manière dont Marie a vécu ces jours. La tradition de l'Église et la piété qui s'exprime dans certaines œuvres d'art nous tracent un chemin. Lorsque l'Église médite sur la place de Marie dans la Passion, elle souligne sa foi et sa maternité ecclésiale. Les deux sont d'ailleurs liées, la seconde étant le fruit de la première.

La foi de Marie est traditionnellement comparée à celle d'Abraham. Or, l'auteur de l'épître aux Hébreux note à propos d'Abraham: «Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice... Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts; c'est pourquoi son fils lui fut rendu; et c'était prophétique» (*He 11*, 17-19).

Le Samedi Saint fut, pour Marie, le temps où elle a approfondi sa foi, le temps où elle a «réalisé de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi»[16]. À ce stade, la foi n'est pas seulement adhésion à une vérité, ni même une attitude de grande confiance. Elle est «un contact avec le mystère de Dieu... Constamment, quotidiennement, Marie est en contact avec le mystère ineffable du Dieu fait homme... Elle est au contact de la vérité de son Fils seulement dans la foi et par la foi[17].»

---

16. *Catéchisme de l'Église catholique*, n° 148. Le mot «obéissance» est à prendre ici au sens étymologique d'écouter une parole.

17. JEAN-PAUL II, *La Mère du Rédempteur*, n° 17, dans *Doc. Cath.* 84 (1987) 389.

Lorsque Marie rendit visite à sa cousine Élisabeth, celle-ci l'accueillit en ces termes: «Heureuse celle qui a cru en l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur» (*Lc 1*, 45). Ces paroles expriment le trait essentiel de la personnalité de Marie. Jésus lui-même l'a indirectement mais explicitement reconnu (*Lc 8*, 21; *11*, 28). Le Cardinal est mort le matin du 30 mai. L'assassinat de nos frères moines fut confirmé le soir du même jour. Le lendemain, nous célébrions la fête de la Visitation. Simple coïncidence ou signe donné?

III.- Une Église du Samedi Saint

1. Une Église en mutation

La crise que traverse le peuple algérien a eu de fortes répercussions sur notre Église. Ces dernières ont été vécues différemment selon les lieux et les personnes, mais l'Église comme corps en a été profondément affectée. «Les années 94-95 marquent, en effet, une rupture qui, pour notre Église, aura le même poids que les mutations entraînées, dans notre communauté, par le passage de la période coloniale à l'indépendance[18].» Dans cette évolution, les semaines que nous venons de vivre marquent un accomplissement et la date du 2 juin apparaît comme une date symbole. Le jour où l'Église universelle fêtait la Sainte Trinité, «le mystère central de sa foi et de la vie chrétienne», l'Église d'Algérie célébrait les funérailles du Cardinal et celles de nos frères moines.

> Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père, pour contempler avec Lui tous les enfants de l'islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le don de l'Esprit, dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences[19].

2. «Marie méditait tous ces événements dans son cœur» (Lc 2, 19)

Nous n'avons pas fini de méditer sur tous les événements survenus au pays et à notre Église. Luc note, par deux fois, la disposition de Marie à méditer sur des événements qui la dépassent. La première se situe après la visite des bergers, la seconde après le

---

18. Mgr Henri TEISSIER, Éditorial de *Rencontres*. Semaine religieuse d'Alger, mai 1995.

19. Christian DE CHERGÉ, *Testament spirituel*, dans *Doc. Cath.* 93 (1996) 588.

recouvrement au Temple. Or, dans les deux cas, Marie retrouve la banalité quotidienne. C'est le premier trait à retenir de sa personnalité: une capacité à méditer longtemps des événements exceptionnels, tout en vivant la quotidienneté des jours. Nos frères nous ont, en quelque sorte, balisé le chemin. «Ils (les visiteurs de Noël 93) sont partis... Mais, après leur départ, ce qu'il nous restait à faire, c'était à vivre; et la première chose à vivre c'était, deux heures après, de célébrer la vigile et la messe de minuit. C'était ce que nous avions à faire et c'est ce que nous avons fait. Nous nous sommes laissés attirer par cette prière d'Église, par cette réalité[20].»

Beaucoup d'entre nous sont déjà repris par les tâches quotidiennes, dont la routine est aussi une force. «Et puis après, notre salut a été d'avoir toutes ces réalités quotidiennes à assumer, la cuisine, le jardin... jour après jour, l'office, la cloche... Nous avons continué. On s'est dit: on tient aujourd'hui et puis demain et puis après-demain...»

Le lendemain des funérailles de Pierre, nous célébrions la Transfiguration. Les évangiles synoptiques présentent cette scène comme l'aboutissement d'une série d'épisodes. Après la confession de Césarée, Jésus annonce qu'il doit souffrir et mourir. Pierre est scandalisé, il le dit et se fait rabrouer. «Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes» (*Mt 16*, 23). Puis Jésus dit que ses disciples doivent le suivre sur ce chemin et annonce son retour dans la gloire. Dans ce contexte, la Transfiguration apparaît comme une anticipation de ce retour. Mais elle demeure une lumière fugitive qui ne dispense pas de la grisaille quotidienne retrouvée aussitôt après. «Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul» (*Mt 17*, 8).

3. «Il partit sans savoir où il allait» (He 11, 8)

Pour l'ensemble des protagonistes, le Samedi Saint fut un long temps d'attente dans la nuit. Pierre, Jean, Marie de Magdala... étaient plutôt désorientés et pourtant, à leur insu, l'Esprit Saint accomplissait en eux un travail qui leur permit d'être présents au rendez-vous de Pâques. Durant ce temps-là, l'Esprit poursuivait aussi son travail dans le cœur de beaucoup d'autres qui se trouvèrent présents au rendez-vous de Pentecôte.

Le déchaînement de la violence remet en cause bien des certitudes acquises. «La gravité des enjeux oblige chacun, chrétien ou

---

20. Christian DE CHERGÉ, «Retraite du 8 mars 1996».

musulman, à dépasser ses habitudes de pensée pour s'interroger en conscience sur les choses à faire[21].» Le drame que nous venons de vivre en a ébranlé plus d'un. Pour preuve, signalons seulement cette réflexion recueillie par l'une de nous: «Je ne cesse de méditer sur ceci: des hommes tuent au nom de Dieu et des hommes meurent par amour de Dieu.» Nous sentons qu'en nous et autour de nous des questions essentielles taraudent les consciences. L'Esprit travaille le cœur des hommes et des femmes qui vivent dans ce pays. En écho, le Concile nous dit: «Nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, d'être associé au mystère pascal[22].»

Au mois de mars dernier, Pierre Claverie avait intitulé l'éditorial du *Lien*: «Vivre et mourir». Le 6 août, un journal en langue arabe publiait une partie de ce texte. Curieusement il lui donnait un autre titre, pris dans l'article lui-même: «Vivre (ensemble) le mystère pascal en Algérie». Il citait, entre autres, les passages suivants:

> Nous savons maintenant, en Algérie, ce que signifie «mourir de mort violente». Avec des dizaines de milliers d'Algériens et d'Algériennes, nous affrontons chaque jour cette menace diffuse qui se précise parfois et se réalise quelles que soient les précautions prises... Et nous voilà posée la question radicale de la mort et donc du sens de notre vie... En toute vie, il y a des heures où les choix révèlent ce que nous portons en nous et ce que nous sommes... Tout cela s'accomplit dans le mystère pascal. Non pas seulement dans ces jours où la vie et la mort s'affrontent au Golgotha, mais dans le mouvement de toute l'existence croyante qui se déroule sous le signe du passage de la mort à la vie[23].

Ce travail de l'Esprit, qui nous dépasse infiniment, nous laisse devant un avenir de plus en plus incertain. Peut-être est-ce le moment de nous rappeler ces paroles du Cardinal:

> Dans la lumière de la foi, je suis autorisé à vous dire: l'avenir de l'Église est dans l'Église elle-même et en dehors de l'Église. Dans l'Église tout d'abord: dans la mesure où notre Église sera fidèle aux exigences de la charité, elle échappera aux dangers intérieurs qui sont les plus pernicieux, comme disaient saint Cyprien et saint Augustin. En dehors de l'Église (comme société organisée): dans la mesure où, en dehors des limites visibles de l'Église, il y aura de grands espaces où l'amour fraternel sera rayonnant, elle sera proté-

---

21. Christian DE CHERGÉ, *Testament spirituel* (cité *supra*, note 19).

22. Constitution *Gaudium et spes*, 22, 5.

23. *El Khabar* du 6 août 1996; *Le Lien* de mars 1996. Le journaliste d'*El Khabar* semble avoir pris son titre dans ces dernières lignes, que, d'ailleurs, il ne cite pas.

gée par l'amitié fraternelle. Or il n'y a pas de valeur plus solide que l'amour fraternel. Nous aurons donc tous à travailler sur un double terrain pour faire triompher l'amour. Saint Augustin nous dit: «La charité possède une extrême violence pour sauver le monde»[24].

Il ne s'agit pas tant de prévoir ou de construire un avenir à notre mesure que de nous préparer à accueillir celui qui vient à notre rencontre.

4. «Espérant contre toute espérance» (Rm 4, 18)

Devant les difficultés de la situation, nous cherchons, non sans raison, des signes d'espoir. Ces derniers apparaissent souvent dérisoires au regard d'une situation globale plutôt sombre: chômage, mal-vivre des jeunes, niveau de vie... mais aussi vieillissement et usure de nos communautés. «Dans la situation difficile que nous traversons avec l'Algérie, beaucoup d'entre nous sont ébranlés. Ébranlés dans leur résistance nerveuse... ébranlés dans leurs options brutalement remises en cause... ébranlés enfin dans certaines convictions acquises parfois après des années d'épreuve et de difficiles conversions intérieures et collectives[25].»

Le Samedi Saint, les signes d'espoirs étaient quasi-inexistants. Marie ne nous apprend pas à chercher des raisons d'espérer. Elle nous invite à la rejoindre dans une attitude fondamentale d'espérance qui s'enracine dans la foi. «La foi est le moyen de posséder déjà ce que l'on espère, et de connaître des réalités que l'on ne voit pas» (*He 11*, 1).

5. «Sans avoir reçu l'objet des promesses» (He 11, 13)

L'histoire sainte débute par la promesse faite à Abraham. Celle-là a «un triple contenu: une terre... une descendance innombrable... et un rôle mystérieux dans l'accomplissement du salut de l'humanité»[26]. Placée au début de l'épopée d'Abraham, cette promesse sous-tend l'histoire humaine, dont elle est le moteur ultime. Abraham n'a vu cette promesse réalisée qu'en partie. Il n'a fait que parcourir la terre promise. Il a eu un fils mais il était incapable d'imaginer la diversité et le nombre des croyants qui se réclameraient de lui. Et c'est dans l'obscurité de la foi qu'il a accompli le rôle qui lui fut assigné.

---

24. Homélie à l'occasion de sa démission, Alger, le 29 avril 1988.

25. Pierre CLAVERIE, *Lettres et messages d'Algérie*, Paris, Karthala, 1996, p. 151-154.

26. A. GELIN, *Hommes et femmes de la Bible*, Paris, Ligel, 1962, p. 28.

Il y a là une constante de la Bible. Les grands personnages ne sont pas allés au bout de l'œuvre qu'ils avaient initiée. L'Avent symbolise ce long temps où le peuple porteur de la promesse a attendu, dans la foi, sa réalisation. Marie est fille de ce peuple. Pendant le Samedi Saint elle a duré dans la foi. À l'Annonciation, Dieu avait eu besoin du Oui de Marie pour venir au monde, il avait ce jour-là besoin de sa foi pour renaître au monde. «Dans l'ordre de Dieu, c'est Dieu qui agit, mais dans l'ordre humain, ce qui assure le passage, c'est l'attente des femmes[27].»

6. Samedi Saint ou Cénacle?

Le Samedi Saint, toute la foi de l'Église tenait dans le cœur de Marie. Elle seule a vécu ce qu'elle a vécu ce jour-là et personne d'autre au monde n'a eu à vivre la foi avec une telle intensité et dans un tel dénuement.

Nous, nous avons l'Évangile comme référence et vingt siècles d'Église derrière nous. Notre foi est sous-tendue en partie par cette histoire, elle n'est jamais totalement nue. Si faible soit-elle aux yeux de la plupart des hommes, la lumière de la Résurrection est inscrite pour toujours dans leur histoire. Notre situation s'apparente plutôt à celle des premiers chrétiens. Si la figure du Samedi Saint est appropriée pour décrire «le temps» que nous avons à vivre, elle n'est pas complète. Les textes du Nouveau Testament suggèrent une autre figure. Marie est présente au pied de la Croix et au Cénacle, le soir de l'Ascension. Entre les deux, l'Évangile ne nous dit rien sur Marie.

Ce silence nous a orientés vers la foi de Marie, une foi totale et nue. Mais il indique aussi que ce temps-là fut son secret, un secret qu'elle partage avec Dieu seul. Lorsque les Apôtres l'eurent rejointe dans sa foi en la Résurrection de Jésus, elle put alors les accompagner dans leur attente de l'avenir (*Ac 1*, 14). «Au Cénacle, l'itinéraire de Marie croise le cheminement de l'Église dans la foi[28].»

Le rapprochement entre le Samedi Saint et le Cénacle s'amorçait. Mais l'une de nous l'avait déjà fait le 2 juin dernier. En voyant rassemblés dans la basilique Notre-Dame d'Afrique des hommes et des femmes venus de tous les diocèses d'Algérie, la figure a surgi spontanément en elle: l'Église rassemblée avec Marie en attente d'une nouvelle Pentecôte. «D'un seul cœur, ils

27. Christiane HOURTICQ, *Marie du Samedi Saint*, dans *Lettres aux Communautés*, n° 172, mai-juin 1995.

28. JEAN-PAUL II, *La Mère du Rédempteur*, n° 26, dans *Doc. Cath.* 84 (1987) 394.

participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères» (*Ac 1*, 14). L'ambiance des funérailles de Pierre reflétait bien celle des fêtes habituelles de l'Église d'Oran. Dans les conversations qui se déroulèrent au cours du repas qui suivit la cérémonie, j'ai recueilli deux propos. Une religieuse m'a dit: «C'est comme d'habitude, on s'attend presque à voir Pierre passer dans les tables pour saluer tout le monde.» Et, au moment de partir, un de ses meilleurs amis musulmans fit cette réflexion: «Ce n'est pas des funérailles, c'est une deuxième ordination.»

Conclusion
Notre-Dame de l'Attente

Les événements qui sont au point de départ de cette réflexion se sont pratiquement produits entre le dimanche de la Passion et celui de la Trinité. Dans un premier temps nous avons relevé la cohérence entre leur déroulement et les récits évangéliques de la Passion. Cette cohérence nous a paru assez forte pour suggérer que l'Église d'Algérie avait «accompli» son Vendredi Saint et qu'elle était entrée dans le «temps» du Samedi Saint. La figure de proue de cette journée est celle de Marie, dont la foi fut sans défaillance.

Nous avons alors remarqué que, pour nous, la lumière de la Résurrection vacille toujours dans la nuit la plus profonde. La figure du Samedi Saint, si juste soit-elle, demeure incomplète. Le «temps» du Samedi Saint se recoupe avec celui du Cénacle. Étant donné les événements dramatiques de ces derniers mois, le «temps» du Samedi Saint est celui qui caractérise le mieux ce que nous avons à vivre. C'est le temps de la traversée de la mer, seuls, dans une barque «battue par les vagues, car le vent était contraire». Dans ces cas-là, seule la foi nous permet de dire si celui qui vient à notre rencontre est un fantôme ou le Fils de Dieu (cf. *Mt 14*, 22-33)[29].

Le dernier numéro de *Rencontres* présente le testament spirituel de Christian. Le bas de la page est occupé par un dessin représentant Notre-Dame de l'Atlas. Sur le socle, la dernière syllabe a été rayée et remplacée par «Tente». On lit donc «Notre-Dame de l'Attente». Ce dessin résume bien ces pages. Notre Église est

---

29. Autre coïncidence, l'évangile de la marche sur la mer était celui du dimanche qui suivit les funérailles de Pierre.

entrée dans un temps d'attente. Combien de temps cela peut-il durer? Nous ne le savons pas: «Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine» (*Ac 1*, 7).

Constantine Mgr Gabriel PIROIRD
Évêque de Constantine et d'Hippone

Sommaire. — Les événements d'Algérie, qui ont fourni la matière de cette lettre de Mgr Piroird, évêque de Constantine et d'Hippone, à son diocèse, n'ont besoin d'aucune présentation. Le lecteur remarquera que les principales citations des Écritures furent elles-mêmes des événements pour l'auteur et qu'elles prennent place dans le texte par une force des faits plutôt que par un effet de réflexion. Cela, entre autres, a de quoi retenir l'attention théologique aujourd'hui.

Summary. — The tragic events in Algeria which have prompted Mgr G. Piroird, bishop of Constantine and Hippo, to address this letter to his diocese need no presentation. The reader will note that the main scriptural quotations themselves have had, in the author's eyes, the value of events: their inclusion in the letter is called for by the very strength of the facts rather than by an effect of the author's reflexion. This, among other things, ought to retain the attention of contemporary theology.